

écriture et interprétation Camille Boitel
regard extérieur et interventions en jeu Sève Bernard
régie lumière Jacques Grislin,
en alternance avec Louise Gibaud
régie son Arnaud Dauga
régie plateau et manipulations
Kenzo Bernard
accessoirisme et construction d'occasion
Guillaume Béguinot, Margot Chalmeton
régie générale Stéphane Graillot
administration, production Elsa Blossier

*clin d'œil involontaire au travail de
Julie Nioche et Mélissa Von Vépy,
dans la séquence « le poids
du corps ».*

production L'immédiat
coproduction Bonlieu Scène nationale
Annecy, Le Canal, théâtre du Pays de
Redon, L'Odyssee, scène conventionnée
de Périgueux, Théâtre Victor Hugo,
Bagneux, Théâtre de l'Arsenal de
Val de Reuil – scène conventionnée
d'intérêt national "art et création pour
la danse", Théâtre des 13 vents, CDN de
Montpellier, Les Aires, théâtre de Die
et du Diois – Scène conventionnée
d'intérêt national Art en Territoire
avec le soutien en résidence de
La Martofactory, du Moulin d'Andé
centre artistique et culturel, et du
Cube-Studio Théâtre de Hérisson
avec l'aide à la création Spectacle
Vivant de la Région Île-de-France

Camille Boitel joue depuis qu'il a douze ans sur scène, dans la rue, dans la vie, et il écrit et il confond jouer et écrire, et il finit par n'en faire qu'une seule chose au point d'écrire tout le temps et toutes sortes de choses et de toutes sortes de manières mais jamais de la bonne manière et il échoue presque toujours et fini par rater ses propres échecs qui deviennent des succès ou ses succès des échecs ne se souvenant jamais quand il a tenté de réussir ou de rater et ce qui était raté et réussi dans ce qui avait lieu dans des mélanges de plus en plus tissés d'échouages et de brusques succès, et c'est quand il commence à ne plus savoir se défendre de ceux qui savent faire, qu'il rencontre **Sève Bernard**, qui défend l'inconnu, qui défend l'écriture parfois même contre ses propres auteurs, danseuse, critique d'art (à petite échelle mais grande intensité), écrivaine de plateau, qui trouve que souvent la danse fait semblant de danser, elle qui a tellement dansé, sur des percussions africaines dans le ventre de sa mère qui dansait déjà, puis dans les temples indiens le Baratha Natyam, puis la danse classique au conservatoire de la toute petite île de La Réunion, le jazz au centre de Anne-Marie Porras à Montpellier, la danse contemporaine à Angers au Centre national de danse contemporaine, et elle s'est mise à explorer toutes sortes de mouvements illimités dans toutes sortes d'espaces, de hauteurs, de vitesses, à Châlons-en Champagne (au Cnac). À tous les deux, ils se sont mis à écrire, follement, sans limite, et vivent-écrivent des matières devenues inséparables, autour d'histoires d'amours ratées, et d'impossibles impossibles.

Bonlieu Scène nationale Annecy remercie ses partenaires institutionnels, ses partenaires historiques et médias

NOTE D'INTENTION

Nous tombons par terre en permanence, nous sommes lourds, pesants, écrasés,
attachés au sol malgré nous ; cela nous rend si sûr du poids.

Ce poids qui nous jalonne, nous installe en nous-même.

Et quand nous nous penchons au-dessus du vide, nous sentons le vertige à l'intérieur de
notre ventre, vertige de perdre le sol qui appuie sur la plante de nos pieds.

Mais lorsque le sol n'appuie plus, quand le sol ne nous aime plus, nous tombons à l'envers.

Le poids nous le portons au quotidien et sans cesse,
mais lui nous tient au sol,

le poids nous écrase, nous aplati, nous immobilise peu à peu.

Nous finirons tous écrabouillés, nous le savons, et cette lutte est désespérée.

Dans cette guerre intime avec le poids, nous avons tous mené une infinité de batailles perdues...

Camille Boitel

SAM. 27 | DIM. 28 NOV.

SAM. À 14H30 ET 18H | DIM. À 14H30

PETITE SALLE | DURÉE 45 MIN

À PARTIR DE 6 ANS



©ahnesichweise



À voir
en famille !

THÉÂTRE
LA MORSURE DE L'ÂNE

TEXTE NATHALIE PAPIN
MISE EN SCÈNE ÉMILIE LE ROUX

Paco s'est arrêté, dans un au-delà, entre la vie et la mort. Il s'y sent bien. Il y trouve une sorte de paix. Dans ce pays mystérieux, nombre de personnages et de créatures viennent le visiter : une jeune femme se jette dans les flots en hurlant de joie, un âne lui propose une errance, son fils Uriel lui annonce qu'il peut se passer de lui, une petite fille qu'il ne connaît pas lui demande d'être son père... Paco est perplexe. Où est-il ? Que lui arrive-t-il ? Quelles décisions doit-il prendre ? Et s'il décidait tout simplement de vivre ? Pas si simple, justement...

MAR. 8 FÉV.

À 19H

PETITE SALLE | DURÉE 1H | À PARTIR DE 10 ANS



©Danielle Voirin

DANSE
(LA BANDE À) LAURA

GAËLLE BOURGES

Gaëlle Bourges aime plonger dans des tableaux anciens pour les secouer et aiguïser le regard critique des petits comme des grands. *(LA BANDE À) LAURA* s'appuie sur le tableau *Olympia* qu'Édouard Manet a peint en 1863. Les critiques d'art se sont surtout attachés à décrire la femme blanche allongée au premier plan, et plus rarement celle à la peau noire, debout, qui tend un bouquet de fleurs à l'arrière du lit. Il s'agit maintenant d'inverser la tendance et d'apprendre à regarder autrement !

JEU. 14 AVR.

À 19H

PETITE SALLE | DURÉE 1H | À PARTIR DE 9 ANS

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création

